

Les Tribunaux comiques

LE FIANCÉ DE Mlle. LEPRINCE

Voltaire, qui a raillé tant de choses, ne pouvait par épargner l'institution du mariage, et, de fait : "C'est une chose si grave (a-t-il dit) qu'il n'y a pas trop de toute la vie pour y songer."

C'est ainsi qu'il est resté garçon.

M. Fumerol qui d'ailleurs, n'a que cela de commun avec Voltaire, paraît croire, lui aussi, qu'on ne saurait trop réfléchir avant de s'engager dans des liens indissolubles ; il a peut-être raison, mais où il a eu absolument tort, c'est de se faire ce sage raisonnement après avoir demandé Mlle Athalie Leprince en mariage, laquelle a accepté son cœur, sa main et son nom ridicule mais sans tache.

Et puis, au moment de réaliser les projets matrimoniaux, Fumerol s'est appréciablement refroidi ; le futur beau-père, las des tergiversations de son futur gendre, et doué d'un tempérament apoplectique, a fait le contraire, il s'est échauffé ; de telle sorte qu'un beau jour il a voulu lui casser les reins, et que les voilà tous les deux en police correctionnelle.

M. Fumerol lève la main pour prêter serment, puis la met dans son gilet, et, après ce geste familier à Napoléon le Grand il expose sa plainte, sans rappeler rien des quarante siècles qui du haut des Pyramides contemplanent l'armée du héros.

Il nous apprend d'abord qu'il est sculpteur de la cat, bien qu'il s'efforce à Michel Ange : c'est même là, ajoutait-il, ce qui avait plu beaucoup à Mlle Leprince, qui a les goûts artistiques, et à son père, qui, étant entrepreneur de bâtisses, voyait, dans un gendre comme lui, l'occasion de façades et cariatides supérieures à ce que font d'habitude ses confrères.

Leprince (d'une voix aigre à hérisser un bonnet de poil) — M'avez-vous oui-z ou non, demandé ma fille en mariage ?

M. Fumerol. — Ou non serait contraire à la vérité, autant qu'il l'est à la grammaire ; il est patent et indiscuté que j'ai sollicité l'honneur de votre alliance.

Leprince (hâté) — L'honneur était pour moi, monsieur Fumerol.

M. Fumerol. — Je n'ai pas voulu dire autre chose, monsieur Leprince.

Leprince. — Je vous en remercie.

M. Fumerol. — Il n'y a pas de quoi.

M. le président. — Voyons, assez d'assaut de politesses. (Au prévenu) Reconnaissez-vous avoir frappé le plaignant ?

Leprince. — Me permettez-vous de dire la raison pour laquelle ?

M. le président. — Vous reconnaissez le fait expliquez-vous.

Leprince. — Monsieur, j'ai une fille mon Athalie, une perle qui mérite qu'un mari fasse son bonheur.

M. Fumerol. — C'est justement parce que je voulais faire son bonheur et le mien que je me disais toujours : Attendons encore pour savoir si c'est réellement une perle, comme le sont toutes les filles à marier.

Leprince (du ton de quelqu'un qui s'est touché une mauvaise dent). Il en doute !

M. Fumerol. — Je n'en doutais pas j'attendais pour être plus sûr, voilà tout.

M. le président. — Mais arrivons donc aux coups.

M. Fumerol. — J'ai été huit jours au lit ; voilà le certificat de médecin.

M. le président. — Enfin, à quel propos ?

Leprince. — Comment, monsieur ! voilà un individu qui me sollicite la main de ma fille : j'en parle à Athalie qui n'a jamais eu tant de plaisir alors je dis à M. Fumerol "Soyez lo ! vous lui plaisez et à moi pareillement : sa pauvre mère est morte mais je suis sûr qu'elle donne son consentement."

C'est bon, l'affaire est convenue ; on arrive aux affiches, aux bans, et puis voilà monsieur qui demande un délai ; je lui demande s'il se moquait de moi, je conte la chose à Athalie qui se met à verser des larmes grosses comme des mirabelles. Monsieur ne veut rien entendre et finit par dire " Eh bien ! il n'y a rien de fait. " Là-dessus il s'en va et ne revient plus. Ayant un autre jeune homme qui

m'avait demandé la main d'Athalie, mais qu'elle ne pouvait pas le sentir je me dis : elle l'épousera par rage et effectivement elle me dit qu'il vienne mais que ça marche tout de suite. Je lui dis de venir, il vient ; on les raffiche tout est convenu ; v'la ! voilà monsieur Fumerol qui revient ; il m'offre un petit verre et me demande de rarranger son mariage ; moi, je ne voulais pas ; voyant qu'avec un seul petit verre, n'y avait pas moyen, il en fait venir un autre : finalement je dis ça à Athalie : la voilà dans une joie qu'on avait jamais rien vu de pareille depuis François I<sup>er</sup>, qu'elle dit à l'autre : j'en suis bien fâchée, mais je vous épousais de rage du moment que mon ancien futur revient, vous comprenez ..... Bon ! voilà ce malheureux qui s'en va vexé vous pensez ; finalement l'affaire se raboche avec M. Fumerol, on recommence les affiches, les bans, et quand je crois cette fois que c'est pour de bon, il vient et me demande un délai. Monsieur ! je me mets dans une de ces colères..... Vous en auriez fait autant à ma place. Si on ne me l'avait pas ôté de mes mains, j'en aurais fait une bouillie. J'étais comme fou.

M. le président. — C'est bien, asseyez-vous.

Leprince. — C'est pas tout ; j'ai retourné chercher l'autre ; il n'a jamais voulu recommencer.

Le tribunal le condamne à huit jours de prison.

Fumerol. — Père Leprince, voulez-vous cette fois.

M. le président. — Allez causer de cela dehors.

Leprince. — Si c'est pour vous moquer de moi.

Fumerol. — Allons boire une bouteille de bordeaux.

Leprince sort sur un geste indigné, qui certainement signifie : Cachez ce vin que je ne saurais boire.

LA SAUCISSE DU PERRUQUIER

Il est de ces opinions, si hardies qu'elles soient qu'on peut émettre avec la certitude qu'elles ne seront combattues par personne ; celle-ci, par exemple, émise devant le tribunal correctionnel par un coiffeur : " On peut être un honnête charcutier et vendre une saucisse qui n'est pas fraîche. "

Cette grande vérité à ceci de bon (ce qui est un avantage sur la saucisse qui est mauvaise), qu'on sait tout de suite ce dont il s'agit ; il est clair que le coiffeur a acheté une saucisse qu'il a critiquée ; de là une discussion, des gilles, bref, vous voyez l'affaire. Il est à peine besoin d'ajouter que c'est le coiffeur qui a reçu la gille ; et comme, s'il man' le fer, c'est dans sa boutique et non sur le terrain, il a porté plainte et demande 300 frs. pour réparation de son honneur.

Il se nomme Auguste Verpégné.

— J'entre, dit-il, dans la boutique du sieur Corne (c'est le nom du charcutier), avec mon petit pain que je venais d'acheter ; je le fends en deux, je prends ma saucisse et, avant de la mettre dans mon pain, je la sens pour voir si elle était fraîche, vu qu'il avait fait de l'orsge, ce qui est une chose permise et naturelle.

Le charcutier. — De tripoter la marchandise avec vos doigts ?

Le plaignant. — Du moment que la saucisse était pour moi.

Le charcutier. — Si vous la sentiez, c'était dans l'intention de la remettre dans la boîte, si elle ne vous convenait pas.

M. le président. — Parlez au Tribunal.

Le charcutier. — Je dis : surtout vu l'état de M. Point-en-vert, qui est perruquier....

Le plaignant. — Qui ça, Point-en-vert ?

Le charcutier. — Vous.

Le plaignant. — Verpégné.

Le charcutier. — Et qu'il avait de la pommade aux doigts et peut-être des cheveux, comme c'est ragotant pour celui qui aurait mangé la saucisse !

Le plaignant. — D'abord, vous n'étiez pas là ; c'est à votre dame que j'ai eu affaire, et elle vous a dit qu'elle m'avait dit ça, et des injures par là-dessus : même que j'ai pris la saucisse d'une main et mon corage des deux autres pour ne pas dire à cette charcutière qu'elle est plus mal élevée que les animaux avec quoi elle fait ses saucisses.

Le charcutier. — Vous ne lui avez pas dit ça mais vous lui avez dit : Si vous n'étiez pas une femme, je vous mettrais mon pied au.....

Le plaignant. — Moi ?

Le charcutier. — Oui, vous monsieur, Malpeigné.

Le plaignant. — Verpégné.

Le charcutier. — Oui, Point-en-vert, je me trompe.

M. le président. — Mais les soufflets ?

Le plaignant. — Une seule gille, monsieur le président, ça ne serait pas passé comme ça..... seulement M. Cornard n'ayant pas.....

Le charcutier. — Comment Cornard ? Cornu !

Le plaignant. — Vous m'appellez bien Point-en-vert, tout le monde se trompe.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?

Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

Le charcutier. — Tenez, c'est à se faire casser à neuf, comme un vieil le futaille, pour ne pas céder de rire.

M. le président. — Enfin ! vous ne contestez pas avoir frappé le plaignant ?

Le charcutier. — La gille ?... Non monsieur Malpeigné non plus.

M. le président, au plaignant. — Quel chiffre de dommages intérêts demandez-vous ?

Le plaignant. — Monsieur, ayant été humilié devant des abonnés de la maison, je crois que ça peut valoir une pièce de 300 francs.

Le Tribunal a pensé qu'on pouvait déduire 275 francs ; il a donc condamné le charcutier à 25 francs d'amende et 25 francs de dommages-intérêts.

GRAND MUSEUM CENTRAL

Coin des rues Sainte Catherine et Saint Dominique

TROUPE FRANCAISE

D'OPÉRA et de COMÉDIE

LENDI, 13 Juillet, à 8 h et tous les soirs de la même soirée, ainsi que Samedi à 2 h.

10 — LA PÉRIE de la KIE DE LOURCINE.

20 — COMÉDIE VAUDEVILLE du Théâtre du Palais-Royal.

30 — LE RENDEZ-VOUS BOURGEOIS, Opéra Bouffe.

Prix des places — Premières, 20c ; secondes, 10c

LA MAISON ETHIER

152, 17 et 19 RUE GOSFORD,

Entrée privée, No 128 rue Champ de Mars,

Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable : appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE

Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix

De plus, UNE GRANDE SALLE pour dîner ou assemblée, est à la disposition du public.

JOS. BELEC, Gérant.

42-11.

PRIX CAPITAL \$75,000  
Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachées dans ses annonces.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
Le plaignant. — Voilà ! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille ?... oh ! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

Propriétés à vendre

Hôtels, Restaurants, Buvettes, Magasins de Nouveautés, Epicerias et Chaussures, Bijouteries, articles de fantaisie

Les personnes qui désirent acheter ou vendre aucun commerce dans les lignes ci-dessus trouveront de leur avantage en s'adressant par lettre ou personnellement au sousigné, 211

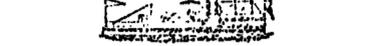
C. DESMARTEAU

AGENT ET COMPTABLE

1608

RUE NOTRE-DAME

Compagnie de Navigation de Longueuil



Elm-Wood Grove

[LONGUE-POINTE]

Le splendide vapeur MONTARVILLE, en un autre vapeur, fera le service quotidien, si le temps le permet et jusqu'à avis contraire, du quai Jacques-Cartier tous les jours de la semaine à 10 h. m. et à 2 p. m. Retour à 6 h. m.

Le dimanche : 11, 21 et 31 heures. Retour à 5 et 6 heures.

Prix du passage, aller et retour : 10c ; enfants avec leurs parents, 5c, en été certains jours qui seront réservés pour des fêtes locales et qui seront annoncés dans les journaux.

Repas servis chauds à Elm-Wood Grove aux prix de la ville.

CAPT. BOURDON, Gérant.

PAILLE I PAILLE!

Voici le temps des chaleurs. Il faut porter la paille. Pour avoir un frais et élégant chapeau de paille italienne, mexicaine ou canadienne, dans le dernier style il faut aller au populaire magasin de chapellerie de

C. ROBERT

Coin des rues St-Laurent et Vitre

Vous êtes toujours sûrs d'y acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSCOUERS No

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884—34

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, à mère, ce remède est infailible. Il agit de la direction de la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est prescrit d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales pour les femmes des Etats-Unis — il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

Comme Sofa

Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'air de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas: